



# PLACE A DIEU!

## La Famille Chrétienne.

VOL. 4 — No4. — Sept. 1900.

—\*\*\*\*\*—

- S. 1. De l'Immaculée Conception.  
D. 2. XIII apr. Pent. et I Sept. *Kyr.* et Vêp. de ce dim.,  
mém. de S. Etienne (I Vêp.)  
L. 3. } De la férie. Suffr. (A la Basil. r, Fêtes  
M. 4. } des Stes Rel. 2 cl. avec oct.  
M. 5. S. Laurent Justinien, év. { *Kyr* 2 cl. II Vêp., mém. du  
(et conf. { dim. et de S Etien. (II Vê.)  
J. 6. Du S. Sacrement.  
V. 7. De la férie.  
S. 8. NATIVITÉ DE LA B. V. M., *dbl.* 2 cl. avec octave.  
D. 9. XIV apr. Pent. et II Sept. S. Nom de Marie. SOL. DE  
LA B. V. M. *Kyr.* 2 cl, II Vêp., mém. du suiv. de S.  
Pierre Claver, (II Vêp.,) et du dim. (A la Basilique,  
II Vêp., mém. du suiv., des Stes Reliques (II Vêp.,)  
de S. Pierre Claver, et du dim.)  
L. 10. S. Nicolas de Tolentino, conf.  
M. 11. 4e jour de l'oct.  
M. 12. 5e jour de l'oct.

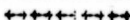
- J. 13. 6e jour de l'oct.
- V. 14. Exaltation de la Ste Croix, *dbl. maj.*
- S. 15. Octave de la Nativité.
- D. 16. XV apr. Pent. et III Sept. N.-D. des Sept Douleurs, *dbl. maj. Kyr.* de la Ste Vge., Prose, *Stabat.* II Vêp., mém. du suiv., du dim. et des SS. Corneille et
- L. 17. Stigmates de S. François. [Cyprien, mart. (II Vêp.)]
- M. 18. S. Joseph de Cupertino, conf.
- M. 19. *Jeune.* QUATRE-TEMPS. SS. Janvier et ses Compagnons, mart.
- J. 20. SS. Eustache et ses Compagnons, mart. (Vigile)
- V. 21. *Jeune.* QUATRE-TEMPS. S. Mathieu, ap. et Ev., [2 cl.
- S. 22. *Jeune.* QUATRE-TEMPS. S. Thomas de Villeneuve, év. et conf.
- D. 23. XVI après Pent. et IV Sept. *Kyr.* du dim. Vêp. du suiv., mém. du dim. et de S. Lin, pape et mart.
- L. 24. N.-D. de la Merci, *dbl. maj.*
- M. 25. De la férie.
- M. 26. S. Cyprien et Ste Justine, martyrs.
- J. 27. SS. Côme et Damien, martyrs.
- V. 28. S. Wenceslas, duc de Bohême, martyrs.
- S. 29. Dédicace de S. Michel Archange, 2 cl.
- D. 30. XVII ap. Pent. et I Oct. S. Jérôme, conf. et doct. SOL. DE S. MICHEL. *Kyr.* 2 cl. II Vêp., mém. du suiv., de S. Jérôme. (II Vêp., et du dim.

### Salut à Marie, gardienne de Jésus.

**J**E vous salue, ô suave Vierge Marie, qui avez entouré la première enfance et la jeunesse du Sauveur de soins si tendres et si maternels, et qui l'avez suivi avec tant de respect, de dévouement et d'amour, quand il entreprit d'annoncer l'Evangile de Dieu. Faites, ô bonne Mère, que j'aie une tendresse semblable pour vous, que je vous aime, que je vous suive, que je désire toujours votre présence et méprise absolument tout ce qui ne fait que passer.

LE  
SACRE CŒUR DE JÉSUS  
ET SES  
touchants emblèmes

Par le R. Père Edmond LETIERCE, S. J.



CHAPITRE II.

( suite. )

II. Elle est inexprimable la toute-puissance du sang réparateur; il peut racheter, avec une seule goutte versée par amour, les iniquités du monde entier. Ce monde n'est pas seulement notre globe terrestre avec son humble satellite, c'est l'univers avec ses constellations. Donnez un libre cours à vos pensées: voyez-vous ces soleils et cette brillante poussière d'étoiles? Ces myriades de points lumineux, plus vastes que notre terre, que notre soleil, sont-ils habités? Nous pouvons l'admettre; les habitants de ces mondes inconnus ont-ils péché, ont-ils besoin de rédemption? c'est le secret de Dieu. Supposons qu'ils ont péché; pour les réconcilier avec Dieu, il n'est pas besoin d'un autre Rédempteur, Jésus suffit, *terra, pontus, astra, mundus quo lavantur flumine*. La terre, la mer, les astres, le monde sont purifiés dans ce sang.

Mais restons sur la terre et voyons jusqu'où le Cœur de Jésus envoie la vertu de ce sang. Il la fait arriver aux deux extrémités de notre histoire: au berceau et à la tombe de l'humanité; au berceau qui la vit naître comme à cet autre berceau qui la verra renaître à l'impérissable éternité. Le sang de Jésus se préexistant dans ses effets, dans une grâce avant-courrière de sa venue, a offert à nos premiers parents le don de la persévérance et, après leur chute, celui du repentir. Il a fait pénétrer sous les eaux du déluge le mouvement de contrition qui a converti dans leur naufrage d'innombrables pécheurs; il a suivi les fils de Noë dans leur dispersion à travers le monde, suscitant partout de lumineuses clartés. Et de ce côté-ci du Calvaire il précipite ses effusions plus généreuses avec une prodigalité souveraine; il les offre à tous les temps, à tous les peuples, à tous les hommes. Il n'y a pas une pla-

ge foulée par le pied de l'homme que n'ait visité la grâce du Rédempteur ; pas une forme d'assistance qu'il n'ait prodiguée ; il est la lumière qui montre la route, la force avec laquelle on avance ; il est au point de départ et au point d'arrivée ; il est la persévérance qui couronne. O Sang de mon Jésus, que vous êtes magnifique dans vos effusions à travers le monde des âmes ! Pareil à ces fleuves d'ici-bas qui répandent sur leurs rives l'abondance et la vie, ainsi, fleuve divin, vous faites germer et s'épanouir dans les âmes que vous arrosez les plus étonnantes merveilles. Quelle végétation splendide, quelle variété de fleurs suaves et brillantes ! Fleurs de la virginité et du martyre, fleurs de l'obéissance et de l'humilité, fleurs de charité et d'abnégation, leur délicieux parfum embaume le monde. Mais l'honneur de cette divine floraison appartient à la source, au divin Cœur. La source ne se couronne-t-elle pas des gloires qui embellissent le fleuve qu'elle alimente ? Les païens eux-mêmes le reconnaissent, eux qui défiaient les sources des fleuves illustres. Dites-moi donc, si vous le pouvez, les gloires que fait éclater dans les âmes le sang de Jésus, et je les revendiquerai pour son Cœur. Concevez, par la pensée, une exposition vraiment universelle de toutes les grandes et saintes œuvres ; mettez tous les dévouements, tous les héroïsmes, toutes les immolations toutes les vertus que Dieu récompensera au jour de ses justices : ce jour-là on saura et ce que peut le sang réparateur et ce que vaut la créature assistée, éclairée, vivifiée par le Cœur de son Dieu.

( à suivre. )

## TA, TA, TA !..

( SCÈNE CONTEMPORAINE )

Personnages : GUY DE SAINT-YON, 31 ans, monocle à l'œil, gants café au lait, stick à pomme d'argent, tenue irréprochable, calvitie déplorablement précoce.

HÉLÈNE DUBUISSON, 18 ans

( La scène se passe dans le jardin des Dubuisson au détour d'une allée. )



GUY DE SAINT-YON (*surpris*) —

N'est-ce pas mademoiselle Hélène Dubuisson que j'ai l'honneur.....

MELLE HÉLÈNE DUBUISSON—

De rencontrer..... Oui, Monsieur..... En seriez-vous fâché ?

LUI—Oh ! Mademoiselle, c'est-à-dire..... que je suis ravi, extasié.

ELLE—A merveille d'ailleurs, cela vous déplairait que ce serait exactement la même chose.....

LUI (*étonné*).—Vraiment.

ELLE—Je vous attendais.

LUI ???

ELLE—Allons Monsieur de Saint-Yon, ne tombez pas des nues, vous pourriez casser ce joli carreau de vitre que vous portez si bien.

LUI (*à part*)—Je crois qu'elle se moque de moi !

ELLE (*insidieuse*)—Voulez-vous que nous causions un peu ?.....

LUI (*empressé*)—Volontiers.

ELLE (*le regardant dans les yeux*)—Alors, vous voudriez m'épouser ?

LUI—Ah ! Monsieur votre père a bien voulu vous faire part.....

ELLE—Mais non.. mais non.. Papa ne m'a fait part de rien du tout..... mais à moins d'être par trop sottie il n'était pas difficile de percer à jour votre petit manège.....

LUI (*suffoqué*)—Mon petit ma...

ELLE—Oui, oui..... et voyant cela, comme je n'ai pas du tout l'intention de me laisser marier sans moi, et à plus forte raison malgré moi, je me suis promis de me rendre compte *de visu*.....

LUI (*avec un rire assez forcé*)—Un examen ?.....

ELLE—Précisément. Vous voyez, je suis franche. Vous le serez aussi, n'est-ce pas ?

LUI—Donnant donnant.

ELLE— C'est cela. Marchons un peu dans cette allée, et tout en marchant, causons.

LUI— Sur quoi ? sur ma fortune ?

ELLE— Non, ceci regarde mon père..... Du reste, si vous vouliez me marchander, je vous répondrais tout net que je ne suis pas à vendre.....

LUI— Ah ! Mademoiselle, ne croyez pas.....

ELLE— Pardon ; je sais parfaitement à quoi m'en tenir. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.....

LUI— J'écoute.

ELLE— Il s'agit d'une question autrement importante à mes yeux et dont je ne suis pas fâchée de me rendre compte par moi-même. C'est la question de religion.

LUI— (*abasourdi.*)— La question de re.....

ELLE— ligion. Oui, la religion, qu'est-ce que vous en pensez ?

LUI (*pateageant.*)— Dame..... je pense..... je pense..... que c'est une bonne chose.....

ELLE (*légèrement narquoise.*)— Ah !.....

LUI (*reprenant pied.*)— Mais certainement..... certainement..... la religion, il en faut..... d'abord pour élever les enfants.....

ELLE— Alors, vous êtes d'avis que, sans religion, il n'y a pas d'éducation possible.

LUI (*très ferme.*)— Oui.

ELLE— Et la religion n'est pas bonne à autre chose ?

LUI— Dame ! Mademoiselle.....

ELLE— En sorte que, selon vous, la religion joue à peu près le rôle du croquemitaine..... Plus tard, quand l'enfant est élevé, on peut s'en passer ?

LUI— Permettez, Mademoiselle, permettez.....

ELLE— Cela suffit..... Et par rapport à votre femme, quelle sera votre ligne de conduite ?

LUI— Oh ! liberté..... liberté, *libertas*.....

ELLE— (*malicieuse*)— Je vous préviens que je suis horriblement dévote.

LUI (*avec un rire fin*)— Oh ! Mademoiselle, vous vous calomniez.....

ELLE— Vous allez en juger. Ainsi, je vous préviens que je vais parfois à la messe en semaine et que je me confesse tous les huit jours.

LUI (*sursautant*)— Tous les.....

ELLE— Huit jours.

LUI (*se remettant et riant aux éclats*)— Vous aimez la plaisanterie, Mademoiselle,

ELLE— Pas du tout, c'est très sérieux.

LUI (*à part*)— Toi, ma petite, je te mettrai au pas..... et ça ne sera pas long encore.

ELLE— Et vous, monsieur Saint-Yon ?.....

LUI— Moi !.....quoi donc ?.....moi ?

--ELLE— Eh bien ! oui, vous, je désirerais savoir ce que vous pensez de la religion pour votre compte personnel.....

LUI (*prenant un air digne*)— Mademoiselle.....

ELLE— Parfaitement.....Je suis indiscreète.....mais il me semble qu'avant de m'engager pour la vie, j'ai bien le droit de connaître un peu les idées de mon futur seigneur et maître.....Trouvez-vous étrange que je vous interroge là-dessus, alors que vous-même vous me demanderez, dans quelque temps, de n'avoir pas de secrets pour vous ?.....

LUI— Vous avez raison, Mademoiselle..... Seulement....

ELLE— Seulement ?

LUI— Seulement..... n'étant pas prévenu que vous me feriez cette question..... je n'y ai pas réfléchi.....

ELLE— Mais, monsieur, vous pouvez me la poser à moi.. vous verrez que je n'aurai pas besoin de réfléchir pour vous répondre.

LUI (*comprenant que cela se gâte*)— Les jeunes gens..... vous savez.....Mademoiselle.

ELLE— Oui, je sais..... ces messieurs ont une morale à part, laquelle n'est pas, paraît-il, la même que celle des jeunes filles.....

LUI (*se raccrochant à une branche*)— Ah ! Mademoiselle.....ma mère serait bien contente de vous entendre..... elle qui est une sainte !

ELLE (*impitoyable*)— Quel dommage que je ne puisse me marier avec elle !

LUI (*faisant un effort désespéré*)— Mais, Mademoiselle..... si j'ai l'honneur..... d'avoir l'honneur..... enfin, si je suis, un jour..... soyez persuadée que je me ferai un devoir de vous accompagner à l'église !

ELLE— Oui..... Un de ces maris comme j'en connais... qui ont l'air de gardes-nobles..... et qui se tiennent raides comme des pieux pendant tout le temps de la messe, quand ils n'y croisent pas les jambes, tout en baillant à se décrocher la machoire..... Merci ! Tenez laissez-moi vous dire que ce n'est pas là notre idéal, à nous autres jeunes filles chrétiennes. Le mari que j'ai rêvé, celui que chaque jour, j'ai demandé à Dieu de toutes les forces de mon âme— celui qu'il me donnera, je l'espère bien— celui-là partagera ma foi religieuse comme il partagera le reste de ma vie. Nous ne serons pas unis sur tous les points..... le principal excepté ! Quand je voudrai faire ma prière, je ne serai pas gênée par un regard dédaigneux comme celui que vous aviez tout à l'heure ; non, mais nous nous agenouillerons ensemble, ensemble nous prions, et ensemble nous servirons Dieu. Tel est mon programme..... vous ne l'avez pas demandé, mais le voilà tout de même.....

LUI (*brûlant sa dernière cartouche.*)— Vous me convertirez... Mademoiselle... Vous serez mon ange gardien..... Déjà, je sens que...

ELLE— Ta, ta, ta... Je crois à ces choses-là quand Dieu a laissé voir sa volonté ; alors, il y a des grâces d'état..... mais comme il ne me paraît pas du tout démontré que, dans les desseins providentiels, je dois devenir Mme de Saint-Yon... comme, d'autre part, je ne suis pas du tout pressée de me marier, souffrez, Monsieur, que nous nous en tenions là..... Pourquoi vous désoler ?..... Peut-être trouverez-vous des jeunes filles qui seront moins exigeantes ; pour moi, je sens que je ne saurais vous confier ma vie..... Voici la porte du jardin..... sans rancune, n'est-ce pas ?



### Un grand Scandale dans un Couvent.

C'était le soir.

Le salut de la Vierge était fini. Il y avait eu " grand concours de peuple à la belle chanterie " des bonnes sœurs, car elles possédaient, depuis pas longtemps " une cloche pour semondre les gens qui, sans cela, ne peuvent savoir l'heure "

Le soleil se couchait dans des nuages rouges comme sang. L'air était tiède déjà et pourtant il était plein de sueur, le piéton qui soulevait le marteau de la porte.

On ouvre.

Sœur portière ne dit point la bienvenue. C'est son œil vif qui a causé l'oubli; il a vu tout rapidement un pli lié de cordelettes à la méthode de Fourier.

— Point de doute! C'est lettre du Bon Père...

La porte en fut tenue ouverte, le messager laissé bouche bée, dame modestie mise en oubliette et la lettre, portée en course, remise à la Révérende...

Deux secondes seulement et point de vides à la salle du chapitre: les mains se croisent bien sous manches, mais les yeux ne savent se baisser sous voile, ils dévorent le pli du bon Père, n'est-ce point d'ailleurs sucre à sucer?

La Révérende Mère commence:

— *Voici, mes sœurs, lisons en foi les paroles qui sont joie et lait pour nos cœurs...*

Mais pas plus loin qu'en troisième ligne ce fut émoi et terreur. Et certes il y avait tout de quoi: de moins on serait ému. Ecoutez plutôt:

*C'est contre un mauvais esprit de chez vous, hautain, superbe, présomptueux, outrecoûdé, traître, venimeux, serpentín, pestilencieux, couvert, tout-à-fait malicieux que j'écris.*

Et les yeux se baissaient sous voile ; c'était comme jadis au Cénacle, et sur les joues le rouge semblait écrire : " Ce n'est pas moi ! n'est-pas, Seigneur ? "

Une âme si coupable entre murs de cloître ! Et quel monstre de culpabilité !

*... j'incline toujours du côté de la douceur, mais néanmoins, si on parlait de prison (je tremble à ce mot) en votre congrégation, il me ferait moult grand bien de l'y voir mettre bien fermée et j'en donnerais l'avis pour ohier qu'elle n'empeste plus ses compagnes...*

Et les voiles se baissaient tout bas sur les yeux, c'était le trouble du Cénacle, et la gêne de toutes voulait dire : " Est-ce celle-ci, Seigneur, est-ce celle-là ? "

Les esprits erraient un peu. Quelques-uns songeaient même et déjà à la petite bûcherie du coin ; on en pourrait faire une geole ! Grand Dieu ! Dans un couvent !

— Mes filles, dit la Révérende, il faut faire moult pénitences, multiplier jeûnes, additionner macérations pour obtenir de la Providence que l'âme coupable se convertisse... ou que nous la puissions trouver.

Et tout cela se disait à travers des haut-le-cœur et des sanglots. Que voulez-vous, n'était-ce point là un grand scandale dans un couvent ?

Et la dure missive se continuait :

*Et comme vous désirez savoir qui c'est, de peur d'en soupçonner quelque autre qui serait innocente...*

A ces mots, le frisson fut général ; plus de figures, rien que des voiles bien bas, c'était la crainte comme au Cénacle :

" C'est peut-être moi, Seigneur ? "

Chacune déjà voyait son nom inscrit au mur comme un " Mané, Thécel, Pharès, " et la lecture s'écoutait en

tremblant. Les paroles tombaient dures sur les dos qui se voulaient d'effroi.

Et la lettre disait ensuite :

*Vous la connaissez bien...*

Tout bas et chacune : " Epargnez-moi, Seigneur ! "

*C'est... cette vieille nature de vieil homme dont parle l'Apôtre...*

Un grand et profond soupir soulagea toutes les poitrines. Les figures reparurent. Les voiles furent bien haut. Ce ne fut plus l'angoisse des Douze au Cénacle.

" Quel bonheur, mes filles, dit la Révérende, c'était parabole et manière de sermon ! "

. . . . .

---

## Au foyer chrétien.

### Le secret de Paule.

La vieille pendule flamande de la salle à manger sonne lentement huit coups.

— " Huit heures !... Dejà !... dit maman, et Mad n'est pas encore couchée !... "

C'est que, ce soir-là, de suite après souper, papa et maman ont envoyé les trois " petits " courir au jardin, puis, restés seuls avec Paule, l'ainée des enfants — la grande sœur, comme on l'appelle — ils ont causé longuement. Qu'ont-ils dit ?... Mystère ! mais, à coup sûr, la conversation a dû être éruvante, car la vieille Guyte, qui, sans doute, a surpris quelques phrases en " débarrassant la table ", Guyte, la bonne Guyte, a les yeux rouges. De temps à autre, quand elle croit n'être pas vue, elle s'essuye ou plutôt s'écorche précipitamment les paupières à la dérobée, du coin de son gros tablier.

— " Henri ! Jeanne ! Madeleine ! Vite, vite, à la prière !.. "

— Oui, maman, nous voici !.. répondent dans le lointain Henri et Jeanne et la voix-flûtée de petite Mad redit comme un écho : “ Nous oiti, maman, !... ”

Et puis, soudain, la bande lutine fait irruption dans la salle où papa, maman, grande sœur et les domestiques sont déjà à genoux.

— “ Comme vous avez chaud, mes enfants !.. Et comme te voilà peignée, Jeanne !... Et ces petites joues rouges comme des cerises, Mad !... ”

— C'est qu'on vient de jouer aux Boërs dans le jardin, ” explique fièrement Henri, et Mad redit !... “... aux Boë dans le jardin, on a tué tous les vilains Hangais !... T'est bien fait !... ”

— Vraiment, je ne te savais pas si belliqueuse que cela, petite Mad, fait papa. Eh bien, puisque tu n'as pas de sommeil et que c'est aujourd'hui le premier jour du mois du Sacré-Cœur, je te permets de dire, ce soir, ta prière avec les grands, mais tu ne dormiras pas, au moins ?

— Oh ! non, papa, je domihai jamais, jamais !... ”

Lentement, de sa voix grave et recueillie, papa récite la prière, puis maman fait la lecture du “ Mois du Sacré-Cœur. ”

Après les prières habituelles pour les défunts, pour le Pape, pour l'Eglise, pour la France, pour les indulgences du Scapulaire, dites à tour de rôle par chacun des assistants, papa ajoute : “ A partir d'aujourd'hui, et jusqu'à la fin du mois, nous dirons, chaque soir, un *Pater* et un *Ave* pour obtenir du Sacré-Cœur de Jésus une grâce très importante. ”

A ce moment précis, la vieille Guyte éprouve le besoin de tousser plusieurs fois vigoureusement et de se frotter les yeux. Et l'on dirait que la douce voix de Paule qui murmure le *Pater*, tremble un peu...

Mais, qu'est-ce donc que cette sorte de petit ronflement sonore qui s'élève à intervalles égaux et qui cuivre de plus en plus fort ?...

C'est Mad, fatiguée d'avoir tué tant d'Anglais et d'avoir ensuite prié si longtemps, qui dort, blottie comme un petit chat au pied du tabouret de maman.

Grande sœur la prend dans ses bras, tout doucement, sans la réveiller, la présente à papa et à maman pour qu'ils l'embrassent et qu'ils tracent sur son petit front la bénédiction accoutumée, puis, escortée d'Henri et de Jeanne, monte coucher l'enfant.

Henri et Jeanne sont très intrigués ; ils ont observé bien des choses qui leur font soupçonner que quelque grave événement va se produire :

— " Dis-nous, grande sœur Paule, quelle grâce avons-nous demandée au Sacré-Cœur ?

— Petits curieux, c'est un secret ; vous le saurez à la fin du mois, mais priez bien, en attendant, pour que le Bon DIEU nous l'accorde.

— Cela te ferait donc bien plaisir si on était exaucé ?

— Oh !... " Et la figure de Paule resplendit, toute radieuse.

Henri réfléchit, et, d'un ton décidé : " A partir de demain, j'apprendrai bien ma grammaire et je ferai mes dictées sans faute, pour que le Sacré-Cœur nous exauce !... "

— Et, moi aussi " dit Jeanne.

Et petite Mad, qui a ouvert les yeux depuis un moment ajoute : " Et moi je mangerais sans faim de ghimace mon huile de foie de morue. "

•••

Les enfants tinrent promesse... à peu près, du moins y mirent-ils beaucoup de bonne volonté. Les premiers jours, grande sœur fut obligée de les calmer ; Henri voulait travailler toute la journée, Jeanne prenait sa tapisserie pendant la récréation, et jusqu'à petite Mad, qui, non seulement ne faisait pas la grimace en buvant son huile de foie de morue, mais qui léchait plusieurs fois la cuiller pour ne pas en perdre une goutte. Évidemment, ce bel enthousiasme eut des éclipses, parfois même il parut s'éteindre complètement, mais il suffisait pour

le ranimer que Paule dit en souriant : " dans dix-neuf jours..., dans quatorze jours..., dans dix jours, on saura mon secret. "

Aucun événement extraordinaire ne se produisit durant ce mois, si ce n'est que papa, maman et grande sœur eurent souvent des conciliabules mystérieux, que la vieille Guyte, à force de se tamponner les yeux, avait les paupières bouffies et grosses comme des noix... de coco, et que Paule s'absenta, une fois, pendant trois jours, de la maison.

Où était-elle partie ? Pourquoi ce voyage ?... Les enfants essayèrent bien de le savoir, mais sans succès. En vain employèrent-ils des ruses d'Apache pour faire parler Guyte, qui, bien sûr, devait être dans le secret, Guyte fut impénétrable. Tout ce qu'ils purent apprendre, c'est la phrase suivante que papa dit, le second jour, à maman, pendant le dîner : " La retraite finit demain à cinq heures ; m'accompagneras-tu pour aller la chercher ? " Et maman répondit : " Oh ! bien certainement ! "

Enfin, le dernier jour arriva. Henri et Jeanne travaillèrent comme des... académiciens, et Mad fut sage comme une image. Grande sœur leur avait dit qu'à la prière du soir papa annoncerait si le Sacré-Cœur avait accordé la grâce si désirée. Oh ! ce jour, comme il fut long et méritoire !... Je connais des anges gardiens qui durent bien se réjouir !

Quelque longues que paraissent certaines heures, elles passent pourtant comme les autres, et toute notre impatience et tous nos désirs ne peuvent faire que l'horloge précipite ou ralentisse un seul de ses tic-tac.

Midi vint. Le dîner, la récréation, l'étude se succédèrent. Puis ce fut le goûter, puis cinq heures sonnèrent, puis six, puis sept. Pendant le souper, on ne fit pas preuve d'un grand appétit. Papa était grave, maman avait les yeux rouges, grande sœur elle-même paraissait avoir pleuré, bien que le bonheur illuminât sa douce figure ; quant à Guyte, ce n'était plus une femme, mais une fontaine ; aussi avait-elle obtenu de se faire remplacer par la bonne pour " servir à table. "

Les grâces dites, on appela les domestiques et l'on se mit à genoux pour la prière du soir.

— “ Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit !... ”

Oh ! la sublime chose que la prière !... Comme elle élève, comme elle fortifie, comme elle console !... Quand on prie en commun, DIEU est au milieu de nous. Et quand on est avec DIEU, peut-on ne pas être heureux ?...

Peu à peu, à mesure que se poursuit cette conversation entre l'âme et DIEU, une paix céleste remplit les cœurs. *Fiat !* mon DIEU ! tout ce que vous voudrez, rien que ce que vous voudrez et comme vous voudrez ! Vous êtes notre Père des cieux ; à vous nous appartenons tout entiers et pour toujours.

La prière est achevée. Alors, le front rayonnant et la voix vibrante, papa continue :

“ Pour remercier le Sacré-Cœur du très grand honneur qu'il nous fait en choisissant Paule pour être Petite Sœur des Pauvres. ”

Et, tandis que Paule récite la sublime prière, une telle joie resplendit dans ses yeux que Jeanne, se penchant vers elle, lui dit tout bas : “ Oh !... tu as l'air d'une sainte ! ..... Je veux être comme toi !..... ”

André Besson.

DE LA FAMILLE CHRÉTIENNE DE LILLE.

## La Famille Chrétienne

DE LILLE, FRANCE.

### SOMMAIRE du Numéro d'AOUT 1900 :

LA FAMILLE CHRÉTIENNE D'APRÈS LÉON XIII : VI. La Sainte Famille dans le plan divin. — AU FOYER CHRÉTIEN : Le soir de la vie. — LE MOIS ET LA FAMILLE : En vacances. — Une mère qui comprend bien l'éducation. — La prière du soir en commun. — Esprit de foi des Vendéens. — La chaîne. — La bonté en paroles. — CAUSERIE SUR L'HYGIÈNE : Précautions à prendre contre la chaleur.

## LE MIRACLE DE L'ABBE COCHIN.

Il existe à Paris, rue du Faubourg St-Jacques, un hospice connu sous le nom d'hospice Cochin. Il fut fondé en 1782 par l'abbé Cochin, curé de la paroisse. Chose vraiment remarquable, deux pauvres en posèrent la première pierre. Ce fut avec son patrimoine et des aumônes recueillies que le bon curé parvint à élever cet asile.

Dès sa jeunesse, le jeune Cochin se faisait remarquer par sa charité envers les pauvres.

A l'époque où se passe l'histoire que nous allons raconter, il demeurait au séminaire Saint-Sulpice, où son père, vieux conseiller d'Etat, lui donnait tous les mois un double louis pour ses menus plaisirs.

On devine quels devaient être les menus plaisirs du séminariste Cochin ; aussi le double louis s'éparpillait-il bien vite en monnaie qui pleuvait dans la main des nécessiteux. Il s'ensuivait que, vers le milieu du mois, il ne lui restait pas un denier.

Le bon séminariste était tellement connu des mendiants du quartier, que ces derniers savaient, aussi bien que lui-même, où en était l'état des finances. Lors donc qu'arrivait la seconde moitié du mois, bon nombre de vieux pauvres le laissaient passer sans lui tendre une main importune et, si quelques-uns faisaient une tentative, le bon Cochin leur ôtait humblement son chapeau, signe certain que la bourse était vide.

Cependant parmi les habitués, ils y en avaient qui persistaient à le suivre, mais, lorsque le jeune séminariste leur ôtait son chapeau pour la seconde fois, ils lui disaient en riant : " C'est bon, monsieur Cochin ; aujourd'hui c'est seulement pour avoir le plaisir de vous voir. "

Un jour de congé, qui malheureusement tombait le 25 du mois, une pauvre mère de famille se tenait à la porte du séminaire. Il fallait certainement à cette femme un motif bien puissant, pour qu'elle vint ainsi tourmenter le charitable jeune homme, à un quantum si peu favorable. Hélas ! son mari se trouvait sans ouvrage, ses deux enfants étaient malades et il n'y avait pas de pain à la maison !



Lorsque le séminariste sortit, la pauvre femme s'élança au-devant de lui, les mains jointes :

— Oh ! par pitié, mon bon monsieur Cochin, lui dit-elle, venez à mon secours !

Cochin, visiblement ému, mais fidèle à la consigne, la salua profondément, en lui ôtant son chapeau.

— Oh ! fit la malheureuse, écoutez moi : nous sommes sans aucune ressource à la maison, mon mari n'a plus d'ouvrage, nos deux enfants sont malades et, depuis deux jours, lui et moi n'avons pas mangé.

Cochin s'arrêta, des larmes lui venaient aux yeux.

— Mon Dieu ! dit-il, que faire?... Je vous assure, ma chère dame, que je ne possède pas sur moi une obole.

— Hé ! reprit la bonne femme, ne sais-je pas que nous sommes à la fin du mois?..... Mais qu'est-ce que cela fait ? n'êtes-vous pas un saint?..... Je suis sûre que si vous voulez fouiller dans vos poches, le bon Dieu saura y mettre quelque chose.

Désespéré de son insistance, le brave garçon veut la convaincre de son dénuement en lui montrant le fond de ses poches, qu'il savait vides : Mais, ô miracle !... à peine a-t-il plongé la main dans celle de droite, qu'un son métallique se fait entendre et, à son grand effroi, il en retire trois pièces de six livres toutes neuves !... Les donner à la pauvre femme fut pour lui l'affaire d'un instant ; mais celle-ci ne se montra nullement étonnée d'un tel prodige.

Cependant le bon Cochin ne paraissait pas aussi tranquille sur le don qui lui était venu tout à coup de faire des miracles ; l'esprit rempli de trouble, il renonça à se rendre chez son père et courut s'agenouiller dans la chapelle de la Sainte-Vierge à Saint-Sulpice, où il passa le reste de la journée en action de grâces.

Le soir, il s'achemina vers le séminaire, réfléchissant à cette vertu miraculeuse qu'il avait plu à Dieu de mettre en lui.

A peine avait-il paru dans un des corridors, que des cris s'élevèrent de toutes parts :

— Le voilà ! le voilà !...

Cochin s'imaginait que déjà sa puissance de Thaumaturge était connue.....

— Humilions nous, grand Dieu ! disait-il tout bas, en se frappant la poitrine.

A ce moment, son camarade de cellule, un grand Normand, s'élança vers lui :

— Oh ! ça, mon cher Cochin, lui dit-il, tu conviendras que tu m'as mis dans un furieux embarras ; tu as pris ma culotte au lieu de la tienne et, comme nous ne sommes pas de la même taille, il m'a été impossible de sortir avec celle que tu me laissais.

— Comment fit Cochin, qui, on peut le dire, tombait véritablement des nues, moi, j'ai mis ta culotte ?

— C'est comme j'ai eu l'honneur de te le dire, et même il y avait dans la poche de droite dix-huit francs en trois beaux écus de six livres tout neufs !

Jugez du désappointement du pauvre Cochin !..... Il prit néanmoins son parti en brave et raconta humblement à ses camarades tous les détails de son aventure.

Le bruit s'en répandit bientôt et parvint jusqu'aux oreilles de son père. Le vieux conseiller d'État fit venir son fils :

— Jacques, lui dit-il, à partir du mois prochain, je double votre pension ; au moins, lorsqu'il vous prendra fantaisie de faire des miracles, vous le ferez avec votre argent ; en attendant, voici trois écus de six livres, que vous allez rendre à votre camarade.

Le jeune séminariste, rouge comme une cerise, remercia en s'inclinant.

Devenu plus tard curé de Saint-Jacques-Haut-Pas, le bon curé Cochin racontait cette petite histoire de la manière la plus charmante, en riant de tout son cœur.

†  
IHS

Le 5 Sept. la Sainte Messe sera célébrée dans la chapelle des Servantes de Jésus-Marie, à Jeanne d'Arc, à l'intention des lecteurs de la " Famille Chrétienne "

## UNE MÈRE QUI COMPREND BIEN L'ÉDUCATION.

**L**A *Semaine religieuse* de Saint-Dié a consacré un intéressant article à un vénérable prêtre du diocèse, mort récemment, M. l'abbé Idoux.

Entre diverses anecdotes, nous y trouvons celles qui suivent, racontées par le défunt lui-même sur son enfance, et qui montrent comment les parents savaient jadis se faire respecter de leurs enfants et leur donner pour la vie une trempe virile :

— Ma mère, dit M. Idoux, était restée veuve avec quatre jeunes enfants.

Un jour, nous avons été désobéissants, deux de mes frères et moi ; elle attrape une verge et la brandit. Nous courbons l'échine, mais l'orage ne tombe pas. Nous la voyons jeter la verge en murmurant :

— Non, pas aujourd'hui, je suis en colère.

Le lendemain se passe sans encombre, nous nous frottions les mains, croyant tout oublié. Erreur profonde ! Le troisième jour nous étions encore au lit qu'elle entre armée de la terrible verge en disant :

— Hier j'étais encore fâchée : mais aujourd'hui je ne le suis plus, aujourd'hui je puis corriger avec fruit. Allons, en place !

Et nous eûmes une bonne correction.

— Elle garda sur les hommes, ajoutait-il, l'autorité qu'elle avait prise sur les enfants. Un dimanche soir, mon frère aîné avait demandé la permission de sortir une heure avec des amis irréprochables, la mère refusa.

— C'est comme cela ? dit-il avec humeur, je m'en irai.

Mais il n'insista point et gagna son lit.

Le lendemain, à son réveil, il trouva, rangées sur la chaise, deux chemises et ses hardes.

— Tiens, qu'est-ce que cela ?

— Cela, c'est ton paquet. Va-t'en ailleurs, puisque tu n'es plus bien ici.

— Mais....

— Pas de mais....

C'était catégorique, il fit son paquet, tristement, et vint nous dire adieu. Nous allions lui faire la conduite.

— Restez ici, dit la mère ; défense de l'accompagner même jusqu'à la porte.

Personne ne bougea, mais tout le monde avait le cœur gros.

Le soir, vers neuf heures, au moment de la prière il rentra ; mais on ne lui adressa point la parole. Le lendemain matin également, on ne sembla point prendre garde à sa présence. Nous voilà tous partis aux champs, le laissant seul près du foyer, la tête dans ses mains.

Le second jour il se hasarda à dire, au moment où la mère distribuait à chacun sa tâche pour la journée :

— Et moi, vous ne me commandez rien ?

— Quand tu sauras obéir, on te commandera.

— Mère, je vous jure d'obéir.

— Toujours ?

— Toujours.

— Sans discuter ?

— Sans discuter.

— Alors, va reprendre ta place.

Et il avait 22 ans alors. A 30, il en eût été de même "

La sensibilité de nos jours jetterait sans doute les hauts cris devant les moyens employés par une mère à l'égard de son fils ; ils avaient pourtant du bon, à en juger par les hommes que formait cette éducation.

### LA VÉRITÉ.

Avec le numéro du 4 Août, LA VÉRITÉ de Québec entre dans sa vingtième année. Nous prions cette vaillante feuille d'accepter nos sincères félicitations, sur sa vigoureuse santé et celle de son énergique directeur.

Malgré l'éloge sincère qu'il nous fait de la frugalité, nous lui souhaitons cependant un peu plus de beurre sur son PAIN QUOTIDIEN.

LA FAMILLE CHRÉTIENNE.

## *Le bon repas du Dimanche.*

Ah ! mes frères, voulez-vous être des anges dans un corps de chair, vivre purs et vaincre toutes les tentations, particulièrement contre la belle vertu ? Voici le moyen : Approchez de la table des anges, sinon tous les jours, au moins TOUS LES HUIT JOURS. Oui, la sainte communion de tous les Dimanches sera de vous des anges, chrétiens mes frères, elle vous conservera en grâce et vous conduira à la gloire céleste.

Voyons, prenez tous la sainte et salutaire résolution de communier chaque semaine : “ Je conseille de communier chaque Dimanche, dit saint Augustin, à tous ceux qui n'ont point d'affection au péché mortel...” Si vous tombez quelquefois, confessez-vous et communiez ; ce sera un puissant préservatif pour ne pas retomber. Et vous, chrétiens négligents, faites-le pour le moins tous les quinze jours, et les plus relâchés au moins une fois le mois. Mais soyez sûrs que ceux qui prendront à cœur cette salutaire pratique, qui est une des plus importantes que j'aie à vous suggérer, savoir de se confesser et de communier tous les Dimanches, marcheront dans la voie royale du Paradis et s'en féliciteront à la vie, à la mort et pendant toute l'éternité.

SAINT LÉONARD DE PORT-MAURICE.

Je dis que ceux qui communient TOUS LES HUIT JOURS, sans pourtant devenir plus vertueux, perdraient ce qu'ils ont de vertu s'ils communiaient plus rarement : je dis que nulle indisposition, à la réserve du péché mortel, ne peut empêcher l'effet du sacrement, qui est de sanctifier l'âme, de lui donner de la force pour faire le bien et pour résister au mal ; je dis que, comme à chaque fois qu'on communie on reçoit une augmentation de mérite et de grâce habituelle, il faut nécessairement qu'une communion nous dispose à profiter d'une autre communion et que, par conséquent, plus on fait de communions, plus on est disposé à profiter de celles qui doivent encore suivre.

LE VÉNÉRABLE P DE LA COLOMBIÈRE.

*ESPRIT DE FOI DES VENDEENS.*

Dans le bon vieux temps, où la foi était si vive chez les Vendéens, on ne faisait rien, me disait ma grand'mère, sans invoquer le secours de DIEU. On aimait à rapporter tout à Lui.

Témoin ce bon fermier du Bocage, qui écrivait, en tête de son livre de comptes : "*Compte des brebis que Dieu nous a données.*"

Témoin ce vieux notaire, Vendéen aussi, qui commence son registre avec cette prière : "*Mon Dieu, mon Saint-Esprit, mon Seigneur souverain, illuminez mon cœur, mes sens et ma mémoire ; conduisez, s'il vous plaît, mon ignorante main, afin que nos contrats soient tous en votre gloire.*"

\* \* \*

Leur esprit de foi leur inspirait des symboles très expressifs. En voici un extrait inconnu de nos jours.

Lorsqu'on conduisait un enfant à l'église pour le baptême, sa mère lui attachait au cou un morceau de pain noir, en signe de l'humble destinée qui l'attendait sur la terre.

Belle image pour exprimer sans doute ces paroles de DIEU à Adam coupable : " Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front " .

• • •

Dans les jours d'épreuves, quand il fallait exposer sa vie, l'esprit de foi des Vendéens se manifesta avec plus d'énergie que jamais.

Les Vendéens étaient braves dans le combat. Tout le monde le sait.

Ils ne commençaient jamais à se battre sans avoir fait un grand signe de la croix. Leur premier coup de fusil était toujours mis sous la protection de ce signe, qui leur rappelait la mort de leur DIEU.

Simple et sublimes, ils puisaient dans cette religieuse habitude ce courage qui leur faisait affronter la mort.

Ceci me fait souvenir d'une inscription qu'on voyait sur la tombe d'un vaillant soldat de l'Empire au cimetière d'Angers :

*“ Jamais je n'ai tiré mon premier coup de fusil sans avoir fait le signe de la croix. ”*

Cette pratique de piété n'avait pas nui à sa bravoure. Il avait conquis la croix de la légion d'honneur dans un temps où il fallait une action d'éclat pour l'obtenir.

Abbé F. CHARPENTIER.

## La ville de “ l'Ave Maria ”

De la Vierge Immaculée et des merveilles qu'elle fait éclore sous ses pas on ne parlera jamais trop. Aussi, sans que le succès du premier historien de Notre-Dame de Lourdes puisse en subir quelque éclipse, lira-t-on avec intérêt et piété les nouvelles pages qu'un pieux Jésuite consacre dans les *Etudes* aux origines du magnifique mouvement surnaturel qui entraîne les foules vers les montagnes de Lourdes.

Lorsque la Vierge Marie posa ses pieds ornés de roses sur les rochers de Massabielle, elle ne venait pas là en intruse ; depuis des siècles, la piété des habitants de Lourdes avait fait d'Elle la suzeraine de cette terre bénie.

Dans l'église paroissiale, trois chapelles étaient consacrées à la Sainte Vierge, et la plus ancienne de ces chapelles était dédiée à l'Immaculée Conception.

Sur le coteau, presque en face de la basilique actuelle s'élevait le sanctuaire de Notre-Dame du Buisson.

\* \* \*

Mais la ville de Lourdes ne se contentait pas d'élever, à la Mère du Sauveur des sanctuaires qui symbolisaient les magnificences

futures, elle ébauchait aussi cette prière qui devait jaillir plus tard comme une source divinement féconde, jusqu'au trône de la miséricorde éternelle.

Tous les jours, un ou plusieurs prêtres étaient chargés de réciter le chapelet au nom de la ville. Une fondation spéciale était affectée à entretenir cette prière perpétuelle dans laquelle s'envolait l'âme de la chrétienne cité.

Sous les doigts des prêtres, des notables, des bourgeois et des paysans, le chapelet s'égrenait, tandis que de leur bouche montait le salut à Celle qui devait venir.

Lorsqu'une Congrégation de jeunes filles fut fondée en 1841, sous le vocable de Notre-Dame de la Conception, il fut décidé que chacune des congréganistes tiendrait son chapelet à la main ou passé dans le bras durant toutes les solennités depuis le jour de sa consécration.

\* \* \*

Ces semences surnaturelles ont levé depuis qu'une source miraculeuse est venue arroser la terre où elles avaient été jetées.

La foule des pèlerins répand par milliers les *Ave Maria* pendant que les miracles s'accomplissent dans les picines.

Allons donc à Lourdes pour y accomplir les desseins de la Providence marqués dans une si merveilleuse préparation.

Allons-y retremper notre foi et notre zèle.

Envoyons-y les pauvres malades qui y retrouveront sous la rosée bienfaisante de la prière la guérison de leur corps et quelquefois celle de leur âme.

L'enfant qu'il plut à la Providence de choisir pour amener le monde entier aux grottes de Massabielle ne savait que les prières qui composent le chapelet, avec cette invocation :

“ O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ”

Allons à Lourdes redire les prières de Bernadette.





# RESTEZ CHEZ VOUS.

Par PIERRE L'ERMITE.

## CHAPITRE VIII.

( suite. )

Habituellement, quand la famille Valmont, aux grands jours, venait dîner, ou simplement rendre visite au presbytère, il y avait toujours, dans cette cour, scission dans le cortège; le vieux Tom, chien très distingué, faisant gravement avec ses maîtres toutes les visites officielles où Blanche figurait, Tom s'abandonnait lâchement à son instinct, et filait droit à la cuisine, où il s'éternisait au milieu des restes de toutes sortes que la vieille Delphine lui mettait en réserve. Blanche et Clément formaient arrière-garde, cherchant à terre les coquillages drôles pour leurs poissons rouges.

L'abbé Hans, bon papa, se laissait dévaliser en souriant, les deux mains dans les poches ..... " Et celui-là!..... tiens, tu oublies le plus beau!..... "

Le recteur de Noyon est grand, un peu voûté déjà par les soucis du ministère. Par-ci par-là, on voit des cheveux blancs frissonner sur sa tête, et il n'a pas quarante ans. Esprit fin, délicat, prêtre distingué, homme de compagnie, il était difficile de dire si l'élégante petite ville de Noyon était faite pour lui, ou lui qui était fait pour elle.

Un matin, il vit arriver chez lui Got, toute seule. Ce n'était pas étrange que Got vint voir le recteur, les relations entre la cure et la famille Valmont étant très cordiales. Mais, généralement, Got, la bonne vieille fille, se faisait accompagner de ses enfants d'adoption, qui auraient tout quitté pour une visite chez l'abbé Hans.

Ce matin-là, elle était toute seule, l'air soucieux, et quand, après avoir traversé le petit cabinet de travail du recteur, elle se fut assise dans le grand salon, elle parut plus pâle encore que d'habitude dans le demi-jour obscur qui filtrait doucement à travers l'entrebâillement des grands rideaux.

Un instant, elle eut comme une envie de se lever et de partir avant que le recteur ne fût descendu. Pourtant elle était déjà venue cent fois dans ce salon, c'était elle qui l'avait orné en partie, qui avait brodé ce dessus de piano, dessiné cette garniture, et qui, un jour de 1<sup>er</sup> avril, retrouvant son espionnerie d'élève de l'Assomption, avait envoyé ces petits capuchons de lampe en forme de poissons; c'était son frère qui avait peint cette aquarelle de l'église Thourotte, sur laquelle machinalement elle avait les yeux; mais aujourd'hui, pour son esprit troublé, les choses avaient perdu leur apparence familière et bon enfant; ce n'était pas seulement l'ami qu'elle venait voir, c'était en ce moment le directeur, le juge respecté, dont la décision pouvait bouleverser toute sa petite vie tranquille, et jeter aux quatre vents du ciel les éléments de bonheur qu'elle avait longuement réunis autour d'elle.

Tous les portraits des anciens évêques de Noyon, rangés en galerie autour du salon, semblaient la regarder fixement, penchés au bout de leur cordelière, et assister aux combats intérieurs qui se révélaient sur cette honnête et bonne figure de vieille fille.

Subitement, le plancher craqua, la porte s'ouvrit, et, très à l'aise, un excellent sourire aux lèvres, l'abbé Hans entra.

« Bonjour, chère Mademoiselle, comment allons-nous ce matin?..... Mais vous avez l'air toute pâle! » fit-il, devenant brusquement très sérieux.

Pour toute réponse, Got, oubliant les nombreuses entrées en matière qu'elle avait préparées le matin à la cathédrale, et tout à l'heure encore dans la rue de l'Évêché, Got se mit à pleurer.

« Oh! c'est grave alors, murmura le recteur en approchant son fauteuil!..... » Puis, en homme d'expérience qui sait connaître la délicatesse de certains cœurs, et pressentir la profondeur de leurs blessures, il laissa s'écouler quelques instants sans rien dire.

Got finit par s'essuyer les yeux, redevenant maîtresse d'elle-même, elle commença à parler la première.

“ Grave, oui, monsieur le recteur, pour moi c'est très grave pour d'autres, ce ne serait peut-être rien. D'ailleurs, voilà tout en un mot : Clément a quelque chose..... Quoi ? Je l'ignore. Ce serait un Valmont, une nature simple, comme elles sont toutes dans nos pays, que je saurais déjà à quoi m'en tenir, mais je ne comprends pas encore la sienne : autant Blanche est exubérante, autant lui est devenu muet et renfermé.

“ Notez bien, souligna-t-elle, qu'il n'était pas ainsi l'année dernière. Nous avons arrangé notre vie si bien ! Ma sœur a déjà Blanche ; Clément, c'était le mien, mon enfant. Le plaisir que j'avais à sortir avec lui, à le voir à côté de moi tous les matins à la cathédrale, à sentir sa petite main s'agiter joyeusement dans la mienne, à lire jusqu'au fond de son âme, rien qu'en regardant ses yeux !.....

“ Maintenant, tout est changé, et, subitement depuis deux mois, sans que je puisse savoir pourquoi ; il paraît s'ennuyer partout, mange peu, ne s'amuse plus ; et pourtant, avec cela, encore plus respectueux, plus docile, plus obéissant que jamais.

— C'est l'âge peut-être, la croissance, interrompit le recteur.....

— Je l'avais pensé aussi, continua Got, et trois fois déjà je l'ai conduit chez le Dr Regnier, qui ne lui a d'ailleurs rien trouvé, et, à tout hasard, a ordonné du quinquina !.

“ Seulement, depuis hier, j'ai découvert autre chose, un fait précis, qui vient donner un corps à toutes mes suppositions, et justifier toutes mes craintes : Clément veut partir ! C'est Jacquot, l'aîné des neveux de Jupinet, qui est venu me l'affirmer.

— Partir ! répéta l'abbé Hans..... et pour aller où ?

— Au lycée..... au collège..... mais loin de nous.

— Je ne comprends plus, fit le recteur, en rapprochant son fauteuil, est-ce qu'il ne suit pas déjà les cours du collège à Compiègne ?

— Oui, mais il trouve que cela coûte *très cher*, surtout le voyage de Noyon à Compiègne trois fois par semaine..... ”

Et comme le recteur se mettait à rire devant cette ava-

rice d'enfant, Got s'anima : " Oui, il y avait dans la nature de Clément des choses étranges qui se révélaient depuis deux mois. L'enfant avait des préoccupations au-dessus de son âge, que rien jusque-là n'avait fait supposer.

" Le Jacquot l'avait entendu causer hier avec Isidore. Clément l'avait même chargé de poser des questions au fils Nanglart..... Je vous demande un peu!..... comme si M. Valmont n'était pas là.

" Est-ce qu'on lui refusait quelque chose à la maison ? Ne le traitait-on pas sur un pied de complète égalité avec Blanche ? Tout le monde n'était-il pas bon pour lui ? Alors, pourquoi faire des cachotteries, se précautionner contre sa famille adoptive, et littéralement chercher à se passer de nous ?.....

— Mais enfin, d'une manière positive, qu'est-ce que le Jacquot lui a entendu dire à Isidore ? demanda le recteur.

— Voilà : plusieurs fois déjà, sous un prétexte ou sous un autre. Clément, qui sort toujours avec nous, avait cherché à voir Isidore et à lui causer. Une fois spécialement, ils ont parlé de Paris et du fils Nanglart, un malheureux garçon de café qui vient éclabousser tous ses anciens camarades des reflets de son uniforme de vilain groom, et leur mettre des idées stupides dans la tête.

" Isidore avait déclaré spécialement qu'il voulait à tout prix aller à Paris pour y gagner beaucoup d'argent, et — ce qui est un comble, — Clément l'avait désapprouvé en lui disant qu'il serait bien plus heureux ici, à côté de Jupinet, que dans n'importe quelle usine de la capitale ; mais que, de son côté, lui, Clément, n'était pas du tout dans le même cas. Lui, c'était un malheureux, une épave, un sans-le-sou, un étranger, trouvé par hasard sur un coin de plage ; les beaux habits qu'il avait sur le dos lui brûlaient la peau ; il se reprochait chaque morceau qu'il mangeait, il voulait, en occasionnant moins de dépenses aux Valmont, se mettre en état de gagner beaucoup d'argent, de les rembourser le plus tôt possible, avant huit ans.....

— Il a dit avant huit ans ?

— Oui, monsieur le recteur, c'est incroyable, ces idées-là chez un enfant !..... Mais qui donc, mon Dieu, a pu lui mettre de pareilles choses dans la tête ? Pourquoi ces paroles : " avant huit ans ?..... "

— Oui, pourquoi ? répéta l'abbé Hans, comme se parlant à lui-même..... eh bien ! il faut le lui demander..... M. Valmont sait-il tout cela ?

— Non, monsieur le recteur : son étude l'absorbe, et l'enfant joue serré devant lui. D'ailleurs, encore une fois, cela ne date que de deux mois. M<sup>me</sup> Valmont elle-même l'a peu remarqué ; elle a Blanche, son train de maison, ses visites, et puis ils ont beau l'avoir sauvé, ce n'est pas leur enfant comme à moi ; d'ailleurs Jacquot ne leur a rien dit, et je lui ai bien recommandé de continuer son silence à leur égard.

— Et lui, Jacquot, comment a-t-il entendu cela ?

— D'abord, il avait l'esprit en éveil, depuis un certain soir où Clément était allé chercher Isidore jusque sur le Ruault ! Et c'était pour avoir une lettre que le Nanglart avait dû envoyer avec des indications fournies par ses clients de Paris, indications de prix de pension, de voie à suivre ; car c'est médecin qu'il veut se faire, Clément ; je vous demande un peu !..... Or, les deux enfants se donnent rendez-vous dans le potager, en face l'espalier qui couvre la grange, et c'est dans cette grange, où il faisait des liens, que le Jacquot a tout entendu.

— C'est curieux, murmura l'abbé Hans, avoir tout pour être heureux, tout...et spécialement une mère comme vous...

— Oh oui ! comme moi, si vous saviez les économies d'amour que j'ai là ! Et, toute tremblante d'émotion, elle mettait la main sur sa poitrine.....

" Et puis, vouloir partir, aller vers l'inconnu, vers la solitude, surtout celle qu'on trouve au milieu des foules, la pire de toutes, aller peut-être vers plus mal que cela encore !...

" Enfin, faut-il lui céder, le laisser partir seul, au milieu d'un tas d'enfants qui n'ont plus ni sa candeur, ni sa piété, car il est bon, mon Clément !.....

— Que non pas ! interrompit l'abbé Hans très vivement. L'internat est, à mon humble avis, une situation très moderne, et souvent très-malheureuse pour un enfant appartenant à une famille réellement chrétienne. Quand l'enfant — et c'est le cas chez M. Valmont — trouve dans la famille tout ce qu'il lui faut, et, seulement cela, à quoi bon le chercher ailleurs ? Aussi, beaucoup de parents ne se résignent à l'internat, que forcés par la nécessité de certaines situations, et, toujours avec l'anxiété dans le cœur..... On dit : " L'internat fortifie la volonté ; et le frottement perpétuel des caractères est excellent pour l'éducation !..... " Mais l'internat n'existe que depuis la Révolution, croyez-vous qu'avant lui il n'y eût pas de caractères en France ?..... Ah ! si l'internat que choisira Clément est sérieusement religieux, la question se modifie : ainsi je connais une jeune fille élevée par les dames de Noyon, qui est une sainte ; laissée à sa famille, elle serait peut-être montée moins haut dans la perfection ; seulement, d'après ce que vous m'avez dit, l'enfant veut aller vite, brûler les stations.... or, vous savez, on ne *chauffe* guère que dans les *fours* ; et les *jours à bachot*, collègues laïques, internats plus ou moins fin de siècle, non, franchement, je n'en suis pas.

— Ni moi non plus, répéta Got.

— Alors à quoi bon mettre ce joli fruit, qu'est votre petit Clément, au milieu d'une foule d'autres dont quelques-uns sont certainement pourris ?

— Mais s'il le veut ?

— La jolie raison ?..... une volonté, un caprice d'enfant ; croyez-moi, Mademoiselle, la vraie patrie de l'enfant, c'est le foyer de la famille, entre le père et la mère ; il ne doit en sortir que comme l'abeille, quelques heures, pour faire sa provision de matériaux, et venir les mettre en œuvre, se les assimiler au chaud soleil de l'affection domestique. Clément, votre beau petit Clément..... un potache ?.... Jamais !..... Mademoiselle Marguerite, ce ne serait pas bien...."

Le recteur s'animait, sa haine contre la conception actuelle de la société s'était brusquement réveillée. Got, toute

droite, toute frissonnante de plaisir, croyait, en l'entendant parler, écouter sa propre pensée : " Alors, hasarda-elle, je peux le garder..... lui résister ?

— Vous le devez !.....

— Oh ! que je vous remercie !..... " et la bonne fille, toute tremblante, ajustait l'aiguille de sa capote, se tamponnait les yeux avec son mouchoir, cherchait son parapluie qu'elle tenait à la main.

Et quand elle sortit sur la place de la cathédrale, jamais le soleil ne lui avait semblé si éclatant et le ciel aussi bleu !

Clément possédait une jolie petite chambre bleu-clair, arrangée avec amour par la bonne Got. Elle avait embusqué dans chaque coin tout ce qui peut rendre un nid aimable.

Ce fut un événement dans sa vie, un jour qui avait fait date quand elle s'était posé cette question tout à fait neuve pour elle ; " Voyons !..... si au lieu d'être la vieille Got, j'étais un tout jeune garçon, quelles choses me feraient plaisir à voir dans ma chambre ?

Trois jours durant, elle avait accumulé des solutions qui ne la satisfaisaient qu'à moitié. Puis, se défiant un peu d'elle-même, elle avait commencé dans Noyon une série de visites à toutes les familles de sa connaissance douées d'un ou de plusieurs garçons.

Elle en était revenue avec des idées tellement nombreuses qu'elle n'avait eu que l'embaras du choix. D'abord un joli papier bleu à fleurs blanches toutes fraîches, toutes claires, le peintre était allé à Paris exprès pour le choisir. On eût dit une jolie branche de muguet, délicate et parfumée, se détachant sur le bleu du ciel.

Elle avait aussi acheté un lit de fer argenté : quatre images saintes, dont l'une représentait un tout jeune enfant, auquel sa mère joignait les mains pour la prière du soir ; elle écrivit partout pour se procurer un beau portrait de saint Clément, mais elle ne reçut qu'une toute petite gravure, fort belle d'ailleurs, qu'elle appliqua sur un parchemin illustré par elle-même.

Devant le lit, un mignon petit bureau empire ; et, dans le fond, un commencement de bibliothèque de jeune homme, où les récits de voyage tenaient une place tout à fait prépondérante.

La pièce avait une longue entrée, une sorte de couloir communiquant avec la chambre à coucher de Got, c'est là que Clément accrochait ses tambourins, ses cerceaux, le harnachement à grelots qui servait à *atteler* Blanche les jours de grandes courses. Une étagère faisait face à la fenêtre et supportait des coquillages, des échantillons de pierres du Siméon, quelques photographies faites par M. Valmont au cours de leurs excursions et montrant les deux enfants dans ces petites poses héroï-comiques qu'ils aiment prendre au sommet des rochers, en barque, à la pointe des meules. L'une d'elles représentait spécialement Clément, debout, tout en haut de la fameuse pierre Quinpière, se détachant dans le lointain sur un horizon sans limites, avec un je ne sais quoi de fatal et de triste qui arrêtait l'attention.

Toutes les pièces donnaient sur le jardin ; le jardin de Got était célèbre dans tout Noyon. Il avait appartenu autrefois à un chanoine de Senlis, grand amateur de plantes exotiques. A la mort de ce brave prêtre, il était devenu la propriété d'un neveu, officier de marine, qui, pendant dix ans, ne s'en était jamais occupé. Les plantes en avaient profité, et avaient poussé si dru, dans un envahissement de branches qu'on ne taillait plus, que ce jardin de 3000 mètres carrés avait une véritable apparence de forêt vierge, quand Marguerite l'avait acheté pour agrandir le sien. L'effet en était si puissant, si original qu'on l'avait conservé tel que la nature l'avait créé ; à coups de hache on avait seulement tracé sous bois quelques petites allées, afin de pouvoir en jouir sous ses multiples aspects, et c'était tout.

( à suivre )